

Frédéric BARBIER, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)*

Paris, Belin, coll. Histoire et société, 2006, 367 p.

Maïa Génova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2498>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 378-380

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Maïa Génova, « Frédéric BARBIER, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 21 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2498>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

Frédéric BARBIER, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)*

Paris, Belin, coll. Histoire et société, 2006, 367 p.

Maïa Génova

RÉFÉRENCE

Frédéric BARBIER, *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)*. Paris, Belin, coll. Histoire et société, 2006, 367 p.

- 1 Le livre et le monde de l'imprimerie sont une thématique de prédilection pour Frédéric Barbier. Sixième publication dédiée à ce sujet par un illustre historien de l'odyssée livresque, elle ne s'embarrasse pas de redites ennuyeuses. Modeste, l'auteur qualifie sa publication comme relevant « plus d'un essai que d'une étude de fond ou d'un travail d'érudition sur l'invention de l'imprimerie » (p. 7). Recherche passionnée et passionnante, savante et réfléchie, elle tente de cerner habilement les transformations dans les systèmes de communication sociale par la « grande révolution des médias ». D'ailleurs, Frédéric Barbier choisit un sous-titre ingénieux qui résume sujet et problématique : *Le livre et l'invention de la modernité occidentale*.
- 2 Gare à ceux qui s'attendent à lire un ouvrage de plus qui relaterait l'histoire du livre depuis son invention jusqu'à nos jours ! Tout en restant fidèle à lui-même, l'auteur surprend. Certes, maintes publications attestent du rôle central du livre dans l'histoire des sociétés, et il est évident qu'à l'origine de mutations sociales conséquentes, celui-ci devient rapidement à la fois monnaie d'échange et porte savoir, une source d'information irremplaçable pendant des siècles. Du fait de cette nature complexe et passionnante, il continue à être sollicité tant comme support de publications que comme objet de recherches et d'éditions. En outre, clé pour la compréhension globale de l'histoire des sociétés anciennes et actuelles, il est la pierre angulaire de bouleversements sociaux et de

l'évolution médiatique, manifeste, en particulier à l'époque contemporaine, dans le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC).

- 3 Mais le propos de cet ouvrage n'est pas la spectaculaire et récente « révolution des médias », accompagnée d'une banalisation des télécommunications et de l'informatique, mais la « modernité occidentale du XIII^e au XVI^e siècle ». Dans le prolongement d'une précédente publication - *L'Histoire des médias. De Diderot à Internet* (en collab. avec Catherine Bertho-Lavenir, Paris, A. Colin, 2003) -, Frédéric Barbier revisite les mêmes éléments et thématiques. Loin de toute redite camouflée, jonglant avec le recul et la précision scientifique (fondée sur des faits, chiffres et dates), il compare époques et mouvements divers, mais en dépassant ici la simple biographie. Car, selon l'auteur, pour mieux comprendre le présent médiatique, il est nécessaire de bien connaître les conditions sociales préalables au développement de l'imprimerie et les événements concomitants.
- 4 Par conséquent, en amont de l'invention de l'imprimerie, la première partie de l'ouvrage (pp. 19-94) traite de l'importance de la ville comme lieu privilégié de l'acculturation de l'écrit (chap. 1 : pp. 19-29), où des modèles sociaux apparaissent, et dans lequel émerge un marché en phase avec le développement de l'Université (pp. 29-37). Ainsi voit-on la production de manuscrits exploser entre le XI^e et le XV^e siècle et les contenus changer, mais selon un processus contradictoire. D'une part, des textes spécialisés apparaissent, en théologie, en médecine, en droit, etc. (chap. 2 : pp. 47-69) ; d'autre part, le public touché, bien que très restreint, s'élargit, avec un recours de plus en plus fréquent à la langue vulgaire. Pour s'adapter à ces données, un marché s'organise (chap. 3 : pp. 71-94), et la copie des manuscrits est facilitée par le système de la « pecia ». Correspondant à la location des ouvrages aux étudiants, ce procédé anéantit le monopole de la culture écrite des clercs, et voit se mettre en place une production qui se professionnalise.
- 5 Intitulée « Gutenberg avant Gutenberg », cette partie annonce astucieusement ce que l'auteur désigne comme étant la « révolution gutenbergienne » (milieu du XV^e siècle). En effet, cette invention bouleversera les conditions de fonctionnement des sociétés qu'elle touche, certaines se trouvant même rapidement soumises à un phénomène de médiatisation de masse. Plus tard, ce sera le temps des « start-up » (deuxième partie : pp. 97-187). Suite à l'accroissement des besoins en documents écrits, des capitaux sont investis dans la recherche et le développement ; ils visent à mettre au point et exploiter des techniques innovantes, parmi lesquelles l'imprimerie. Frédéric Barbier introduit le sujet en traitant de l'apparition du papier, de la papeterie et de la xylographie, un procédé qui vient en aide à l'image, et aux ancêtres des techniques d'impression, venues en Occident de la Chine et la Mongolie : « poinçons, formes et moules » (p. 111). Mais le progrès de la technique vient surtout des innovations sidérurgiques et métallurgiques (p. 113), inévitablement liées au développement économique, politique et social.
- 6 L'exploitation des mines puis l'utilisation du minerai nécessitent le recours aux grands négociants-banquiers afin de financer les recherches et d'en exploiter les résultats. Des techniques nouvelles sont élaborées, trouvant parfois des utilisations imprévues. Main dans la main, pendant toute la première moitié du XV^e siècle, des inventeurs et des artisans d'Allemagne du Sud, de Bohême, de Hollande ou de la vallée du Rhin travaillent à des problèmes communs. C'est dans ce contexte que l'on retrouve Johann Genfleisch zur Laden, dit Gutenberg (chap. 5 : pp. 123-145), une personnalité appartenant à une importante famille du patriciat urbain de Mayence, et lié aux riches négociants et principaux membres de l'administration municipale. Son invention consiste en des

caractères mobiles en métal pouvant être fondus en grand nombre afin de composer des formes. Son premier véritable grand livre paraîtra en 1455, la célèbre *Bible à 42 lignes*, et son ingénieuse technique connut peu de modifications jusqu'à la fin du XVII^e siècle, hormis l'apparition de la presse à deux coups.

- 7 À noter que cette innovation engendre des conséquences majeures qui sont d'ordre économique, intellectuel et politique (chap. 6 : pp. 147-187). D'autres secteurs d'activités voient le jour avec des ateliers d'imprimerie qui se créent dans toute l'Europe, et des pratiques originales ravivent l'économie (p. 168). Un développement qui intervient dans les villes, du fait de la proximité entre plusieurs données : des hommes capables de faire fonctionner une presse, un nombre croissant de personnes susceptibles de lire des livres, et le besoin grandissant de supports publicitaires (chap. 7 : pp. 191-233).
- 8 Plus largement, c'est le statut même du texte qui se modifie, tant en lien avec les pratiques de lecture et de réception, que celles en relation à l'objet manufacturé. Les formes évoluent peu à peu, par exemple avec l'élaboration de la page de titre où apparaissent progressivement la marque typographique de l'imprimeur-libraire et le nom de l'auteur. Le champ littéraire se réorganise aussi du fait des relations de plus en plus étroites entretenues avec le champ éditorial. En conséquence, c'est la lettre qui prend peu à peu le pas sur le signifié. Ainsi les conditions de fonctionnement de l'imprimé, y compris les pratiques qui lui sont liées, encadrent-elles et orientent-elles la production du discours et les modèles qui la sous-tendent. En conséquence, ce sont les représentations intellectuelles et les habitudes de pensée qui changeront (chap. 8-9).
- 9 L'ouvrage de Frédéric Barbier pose donc la question de la nature et des conséquences de la « révolution gutenbergienne », porte d'entrée sur la Renaissance, un mouvement entretenant des rapports privilégiés tant avec l'Antiquité qu'avec la modernité. Si la notion de modernité renferme la thèse centrale de l'auteur quant au rôle structurant des médias, elle résume aussi celle de l'ouvrage. Notamment à propos de l'évolution radicale que représentent les nouveaux types de textes et leurs contenus, visibles en particulier dans les domaines scientifiques et les changements du média dominant, et qui entraînera des répercussions profondes dans les représentations intellectuelles du monde. Telle est d'ailleurs la conclusion de *L'Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)*, où l'on voit que l'histoire du livre prend place dans des problématiques politiques et sociales. Ainsi, à l'échelle européenne, l'imprimerie contribuera-t-elle à insuffler des cadres de pensée conduisant à une organisation sur la base d'États-nations, et modèlera-t-elle des modes d'action et de domination du monde particuliers. Une articulation pouvant avec profit servir de grille d'analyse pour étudier la révolution médiatique contemporaine.

INDEX

oeuvre citée Europe de Gutenberg. Le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle). (L') – Frédéric Barbier, 2006)

AUTEURS

MAÏA GÉNOVA

CREM, université Paul Verlaine-Metz

maia.genova@wanadoo.fr